



CULTURE

CULTURIST

ROMAN
PLIC PLOC

Pour une fois que trois gouttes de sang n'annoncent pas de mauvaise nouvelle.

Chez Sadeq Hedâyat, trois gouttes de sang suffisent pour faire un océan d'inquiétude et de folie. Dans la nouvelle qui donne son titre au recueil, trois taches rouges obsèdent un homme jusqu'à

le faire basculer dans d'autres réalités, d'abord en prison, puis libre. Exilé à Paris, entre 1926 et 1951, le père du roman moderne iranien est fidèle à la tradition persane des *Mille et Une Nuits* : raconter des histoires. D'abord, un personnage reprend toujours la narration à son compte dans un long monologue. Puis, un élément anodin gonfle jusqu'à remplir tout le récit. Les trois gouttelettes, le liseré d'un tchador, **ou un chien qui ne faisait que passer et devient le triste héros de l'histoire. Les détails sont comme les judas sur une porte** : ils permettent de voir de l'autre côté, de voir le monde autrement. Pour cette raison, les personnages sont tous doubles : une jeune épouse candide vire maso, une momie n'est pas tout à fait morte, le cadavre d'une aigrie arbore un sourire apaisé... Méfiez-vous donc des apparences – exception faite de la belle

couverture de *Trois gouttes de sang*. P.-É. P.
Trois gouttes de sang de Sadeq Hedâyat,
trad. du persan par Gilbert Lazard et Farrokh Gaffary,
éd. Zulma, 184 p., 8,95€.



PHOTOS : DR